LE DÉFI DE ROME

Pourquoi les protestants observent-ils le dimanche ?

La plupart des chrétiens supposent que le dimanche est le jour de culte approuvé par la Bible. L'église Catholique Romaine proteste contre le fait que le culte chrétien a été transféré du Sabbat biblique (samedi) au dimanche, et qu'essayer de faire valoir que le changement a été fait dans la Bible est à la fois malhonnête et un déni de l'autorité catholique. Si le protestantisme veut fonder ses enseignements uniquement sur la Bible, il devrait adorer le samedi.

Il y a quelques années, le Catholic Mirror a publié une série d'articles sur le droit des églises protestantes de prier le dimanche. Les articles soulignaient qu'à moins d'être disposé à accepter l'autorité de l'Église catholique pour désigner le jour du culte, le chrétien devrait observer le samedi. Ceci est une réimpression de ces articles.

Le 24 février 1893, la Conférence générale des Adventistes du Septième Jour a adopté certaines résolutions faisant appel au gouvernement et au peuple des États-Unis de la décision de la Cour suprême déclarant qu'il s'agissait d'une nation chrétienne, et de l'action du Congrès en légiférant sur le sujet de religion, et les manifestations contre le principe et toutes les conséquences de celui-ci. En mars 1893, l'International Religious Liberty Association a imprimé ces résolutions dans un tract intitulé Appel et Manifestations. À la réception de l'un d'eux, le rédacteur en chef du Catholic Mirror of Baltimore, Maryland, publia une série de quatre articles, qui parurent dans ce journal les 2, 9, 16 et 23 septembre 1893. Le Catholic Mirror était l'organe officiel de Le cardinal Gibbons et la papauté aux États-Unis. Ces articles, par conséquent, bien qu'ils n'aient pas été écrits de la main du Cardinal, ont paru sous sa sanction officielle, et comme l'expression de la papauté à ce sujet, sont le défi ouvert de la papauté au protestantisme, et la demande de la papauté que les protestants doivent rendre compte à la papauté de la raison pour laquelle ils observent le dimanche et aussi de la manière dont ils le gardent.

La matière suivante (à l'exception des notes de bas de page, de la note de l'éditeur entre parenthèses commençant à la page 25 et se terminant à la page 27, et les deux annexes) est une réimpression textuelle de ces éditoriaux, y compris le titre à la page 2.

LES ÉDITEURS

LE SABBAT CHRETIEN

La véritable progéniture de l'Union du Saint-Esprit

et l'Église catholique son épouse.

Les prétentions du protestantisme à toute partie de celui-ci se sont révélées sans fondement,

Auto-contradictoire et suicidaire.

(Extrait du Catholic Mirror du 2 septembre 1893.)

Notre attention a été attirée sur le sujet ci-dessus la semaine dernière par la réception d'une brochure de vingt et une pages publiée par l'Association internationale de la liberté religieuse intitulée "Appel et Manifestation". incorporant des résolutions adoptées par la Conférence générale des Adventistes du Septième Jour (24 février 1893). Les résolutions critiquent et censurent, avec beaucoup d'acuité, l'action du Congrès des États-Unis et de la Cour suprême, pour avoir violé les droits du peuple en fermant l'Exposition universelle dimanche.

Les adventistes sont le seul corps de chrétiens avec la Bible comme enseignant, qui ne peut trouver aucune garantie dans ses pages pour le changement de jour du septième au premier. D'où leur appellation, « Adventistes du Septième Jour ». Leur principe cardinal consiste à réserver le samedi au culte exclusif de Dieu, conformément au commandement positif de Dieu Lui-même, maintes fois réitéré dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament, littéralement obéi par les enfants d'Israël depuis des milliers d'années à ce jour et approuvé par l'enseignement et la pratique du Fils de Dieu pendant qu'il était sur terre.

Par contre, les protestants du monde, les adventistes exceptés, avec la même Bible que leur cher et unique maître infaillible, par leur pratique, depuis leur apparition au XVIe siècle, avec la pratique consacrée du peuple juif sous leurs yeux ont rejeté le jour nommé pour Son adoration par Dieu et assumé en contradiction apparente avec Son commandement, un jour pour Son adoration jamais mentionné à cette fin, dans les pages de ce Volume Sacré.

Quelle chaire protestante ne sonne pas presque tous les dimanches avec des invectives bruyantes et passionnées contre la violation du sabbat ? Qui peut oublier la clameur fanatique des ministres protestants dans tout le pays contre l'ouverture des portes de l'Exposition universelle le dimanche ? Les milliers de pétitions, signées par des millions, pour sauver le jour du Seigneur de la profanation ? Assurément, une telle excitation générale et répandue et des remontrances bruyantes n'auraient pas pu exister sans les motifs les plus solides pour des protestations aussi animées.

Et lorsque des quartiers furent assignés à l'Exposition universelle aux diverses sectes du protestantisme pour l'exposition d'articles, qui peut oublier l'expression emphatique d'indignation vertueuse et consciencieuse manifestée par nos frères presbytériens, dès qu'ils apprirent la décision de la Cour suprême ne pas s'immiscer dans l'ouverture du dimanche ? Les journaux nous ont informés qu'ils refusaient catégoriquement d'utiliser l'espace qui leur était accordé ou d'ouvrir leurs boîtes, exigeant le droit de retirer les articles, dans le strict respect de leurs principes, et refusaient ainsi tout contact avec l'Exposition sacrilège et transgresseur du sabbat.

Sans aucun doute, nos frères calvinistes méritaient et partageaient la sympathie de toutes les autres sectes, qui, cependant, perdirent l'occasion de se poser en martyrs pour défendre l'observance du sabbat.

Ils devinrent ainsi « un spectacle pour le monde, les anges et les hommes », bien que leurs frères protestants, qui ne partagèrent pas le monopole, fussent peu charitables et envieux d'attribuer leur adhésion inébranlable aux principes religieux, à l'orgueil pharisien et à l'obstination tenace.

Notre but en rejetant cet article, est de faire la lumière sur cette question très importante (car si la question du sabbat était retirée de la chaire protestante, les sectes se sentiraient perdues et les prédicateurs seraient privés de leur "fromage du Cheshire".) afin que nos lecteurs puissent appréhender la question dans tous ses sens, et parvenir ainsi à une conviction claire.

Le monde chrétien est, moralement parlant, uni sur la question et la pratique d'adorer Dieu le premier jour de la semaine.

Les Israélites, dispersés sur toute la terre, gardent le dernier jour de la semaine sacré pour le culte de la Divinité. Dans ce particulier, les

adventistes du septième jour (une secte de chrétiens peu nombreux) ont également sélectionné le même jour.

Israélites et adventistes font tous deux appel à la Bible pour le commandement divin, obligeant avec persistance la stricte observance du samedi.

L'Israélite ne respecte que l'autorité de l'Ancien Testament, mais l'Adventiste, qui est chrétien, accepte le Nouveau Testament au même titre que l'Ancien : c'est-à-dire un récit inspiré aussi. Il trouve que la Bible, son maître, est cohérente dans les deux parties, que le Rédempteur, durant sa vie mortelle, n'a jamais observé d'autre jour que le samedi. Les évangiles lui montrent clairement ce fait ; tandis que, dans les pages des Actes des Apôtres, des Épîtres et de l'Apocalypse, on ne trouve pas le vestige d'un acte annulant l'arrangement du samedi.

Les adventistes, par conséquent, en commun avec les Israélites, tirent leur croyance de l'Ancien Testament, position confirmée par le Nouveau Testament, approuvant pleinement par la vie et la pratique du Rédempteur et de ses apôtres l'enseignement de la Parole sacrée pendant près d'un siècle de l'ère chrétienne.

Numériquement considérés, les adventistes du septième jour forment une partie insignifiante de la population protestante de la terre, mais, comme la question n'est pas une question de nombre, mais de vérité, de fait et de droit, un sens strict de la justice interdit la condamnation de cette petite secte sans enquête calme et impartiale : ce n'est pas notre affaire.

Le monde protestant a été, depuis son enfance, au seizième siècle, en parfait accord avec l'Église catholique, en gardant "saint", non pas le samedi, mais le dimanche. La discussion des motifs qui ont conduit à cette unanimité de sentiments et de pratiques pendant plus de 300 ans doit aider à placer le protestantisme sur une base solide dans ce particulier, si les arguments en faveur de sa position doivent l'emporter sur ceux fournis par les Israélites et les adventistes, la Bible, le seul enseignant reconnu des deux plaideurs, étant le juge-arbitre et le témoin. Si, d'autre part, ces derniers fournissent des arguments, incontestables par la grande masse des protestants, les deux classes de plaideurs, faisant appel à leur maître commun, la Bible, le grand corps des protestants si loin de clamer, comme ils le font avec persévérance vigoureuse pour la stricte observation du

dimanche, n'ont d'autre recours que d'admettre qu'ils enseignent et pratiquent ce qui est ment faux depuis plus de trois siècles, en adoptant l'enseignement et la pratique de ce qu'ils ont toujours prétendu apostat l'église, contrairement à tout mandat et enseignement de l'écriture sainte. Pour ajouter à l'intensité de cette bévue biblique et impardonnable, elle-même implique l'un des commandements les plus positifs et emphatiques de Dieu à Son serviteur, l'homme : « Sou-toi du jour du Sabbat, pour le sanctifier.

Aucun protestant vivant aujourd'hui n'a encore obéi à ce commandement préférant suivre l'église apostate à laquelle il fait référence que son enseignant, la Bible qui, de la Genèse à l'Apocalypse, n'enseigne aucune autre doctrine, si les Israélites et les Adventistes du Septième Jour avaient raison. Les deux parties font appel à la Bible comme leur maître « infallible ». Que la Bible décide si le samedi ou le dimanche sera le jour prescrit par Dieu. L'un des deux corps doit se tromper, et, tandis qu'une fausse position sur cette question capitale entraîne des peines terribles, menacées par Dieu lui-même, contre le transgresseur de cette « alliance perpétuelle », nous entrerons dans la discussion des mérites de les arguments de part et d'autre. La discussion de ce sujet primordial n'est pas non plus au-dessus de la capacité des esprits ordinaires, ni n'implique une étude extraordinaire. Il se résout en quelques questions simples et faciles à résoudre :

1er. Quel jour de la semaine la Bible recommande-t-elle d'être sanctifié ?

2ème. Le Nouveau Testament a-t-il modifié par précepte ou pratique l'original commander?

3ème. Les protestants ont-ils, depuis le XVIe siècle, obéi au commandement de Dieu en gardant « saint » le jour prescrit par leur guide et maître infallible, la Bible? et si non, pourquoi pas?

Aux trois questions ci-dessus, nous nous engageons à fournir autant de réponses intelligentes, qui ne peuvent manquer de justifier la vérité et de soutenir la difformité de l'erreur.

(Extrait du Catholic Mirror du 9 septembre 1893)

"Mais la foi, la foi fanatique, une fois mariée à quelque cher mensonge, l'embrasse jusqu'au dernier"

Moore

Conformément à notre promesse dans notre dernier numéro, nous procédons à démasquer l'une des erreurs les plus flagrantes et les incohérences les plus impardonnables de la règle biblique de la foi. De peur, cependant, que nous soyons mal compris, nous jugeons nécessaire de présupposer que le protestantisme ne reconnaît aucune règle de foi, aucun enseignant, sauf la « Bible infallible ». De même que le catholique cède implicitement et avec une confiance sans réserve son jugement en matière spirituelle à la voix de son église, de même le protestant ne reconnaît d'autre maître que la Bible. Toute sa spiritualité découle de ses enseignements. C'est à lui la voix de Dieu qui s'adresse à lui par l'intermédiaire de son seul maître inspiré. Il incarne sa religion, sa foi et sa pratique. La langue de Chillingworth, « La Bible, toute la Bible, et rien que la Bible, est la religion des protestants », n'est qu'une forme de la même idée convertible de multiples façons en d'autres formes, telles que « le livre de Dieu », « la Charte de Notre Salut », « l'Oracle de Notre Foi Chrétienne », « Le Livre de Texte de Dieu à la race de l'Humanité », etc, etc. C'est donc un fait incontestable que la Bible seule est le maître du christianisme protestant en supposant ce fait, nous allons maintenant discuter des mérites de la question soulevée dans notre dernier numéro.

Reconnaissant ce qui est indéniable, le fait d'une contradiction directe entre l'enseignement et la pratique du christianisme protestant - les adventistes du septième jour exceptés - d'une part, et celui du peuple juif d'autre part, observant tous deux des jours différents de la semaine pour l'adoration de Dieu, nous procéderons à la prise du témoignage du seul témoin disponible dans les locaux : à savoir, le témoignage de l'enseignant commun aux deux prétendants, la Bible. La première expression avec laquelle nous entrons en contact dans la Parole sacrée se trouve dans Genèse 2:2 : « Et le septième jour, il [Dieu] se reposa de toute son œuvre qu'il avait faite. La référence suivante à ce sujet se trouve dans Exode 20, où Dieu a commandé que le septième jour soit observé, parce qu'Il s'était Lui-même reposé de l'œuvre de la création ce jour-là : et le texte sacré nous informe que pour cette raison Il a désiré il a tenu, dans les mots suivants : "C'est pourquoi, le Seigneur a béni le septième jour et l'a sanctifié". Encore une fois, nous lisons au chapitre 31, verset 15 : "Vous travaillerez pendant six jours : le septième jour est le sabbat, le repos est saint pour le Seigneur" : seizième verset : "C'est une alliance éternelle", "et une signe", "car en six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre, et dans le septième il a cessé de travailler."

Dans l'Ancien Testament, il est fait référence cent vingt-six fois au sabbat, et tous ces textes conspiraient harmonieusement pour exprimer la volonté de Dieu ordonnant d'observer le septième jour, parce que Dieu lui-même l'a d'abord observé, le rendant obligatoire le tout comme « une alliance perpétuelle ». Nous ne pouvons pas non plus imaginer quelqu'un d'assez téméraire pour remettre en question l'identité du samedi avec le sabbat ou le septième jour, vu que le peuple d'Israël a empêché le samedi de donner la loi, A.M. 2514 à 1893 après JC, une période de 3383 ans. avec l'exemple des Israélites sous nos yeux aujourd'hui, il n'y a pas de fait historique mieux établi que celui mentionné : à savoir, que le peuple élu de Dieu, les gardiens de l'Ancien Testament, les représentants vivants de la seule religion divine jusqu'alors, avaient pendant une période de 1490 ans antérieur au christianisme, préservé par la pratique hebdomadaire la tradition vivante de l'interprétation correcte du jour spécial de la semaine, le samedi, à garder « saint au Seigneur », tradition qu'ils ont étendue par leur pratique à une période supplémentaire de 1893 ans de plus, couvrant ainsi toute l'étendue de la dispensation chrétienne. Nous jugeons nécessaire d'être parfaitement clair sur ce point, pour des raisons qui apparaîtront plus en détail ci-après. La Bible - l'Ancien Testament - confirmée par la tradition vivante d'une pratique hebdomadaire pendant 3383 ans par le peuple élu de Dieu, enseigne alors, avec une certitude absolue, que Dieu avait, lui-même, nommé le jour pour lui être « sanctifié », que le jour était samedi, et que toute violation de cet ordre était passible de mort. « Gardez-vous mon sabbat, car il est saint pour vous : celui qui le profanera sera mis à mort : celui qui y fera quelque travail que ce soit, son âme périra au milieu de son peuple. » Ex.31:14.

Il est impossible de réaliser une peine plus sévère que celle prononcée si solennellement par Dieu lui-même dans le texte ci-dessus, contre tous ceux qui violent un commandement mentionné pas moins de cent vingt-six fois dans l'ancienne loi. Les dix commandements de l'Ancien Testament sont formellement imprimés dans la mémoire de l'enfant du chrétien biblique le plus tôt possible, mais il n'y en a pas un des dix rendu plus familier, à la fois à l'école du dimanche et à la chaire, que celui de garder " saint" le jour du Sabbat.

Ayant obtenu avec une certitude absolue la volonté de Dieu en ce qui concerne le jour à sanctifier, de sa parole sacrée, parce qu'il s'est reposé ce jour-là, jour qui nous est confirmé par la pratique de son peuple élu depuis

des milliers d'années, nous sommes naturellement incité à demander quand et où Dieu a changé le jour de son culte ; car il est évident pour le monde qu'un changement de jour a eu lieu, et dans la mesure où aucune indication d'un tel changement ne peut être trouvée dans les pages de l'Ancien Testament, ni dans la pratique du peuple juif qui continue pendant près de dix-neuf siècles de Le christianisme obéissant au commandement écrit, nous devons nous tourner vers le représentant de la dispensation chrétienne : à savoir, le Nouveau Testament, pour le commandement de Dieu annulant l'ancien Sabbat, le samedi.

Nous approchons maintenant d'une période couvrant un peu moins de dix-neuf siècles, et procédons à la recherche de savoir si l'enseignant divin supplémentaire - le Nouveau Testament - contient un décret annulant le mandat de l'ancienne loi, et, en même temps, substituant un jour au divin a institué le Sabbat de l'ancienne loi, c'est-à-dire samedi; car, dans la mesure où le samedi était le jour observé et ordonné d'être observé par Dieu. Seule l'autorité divine, sous la forme d'un décret annulant, pourrait abolir l'alliance du samedi, et un autre mandat divin, nommant nommément un autre jour à garder "saint", autre que le samedi, est également nécessaire pour satisfaire la conscience du croyant chrétien. . La Bible étant le seul enseignant reconnu par le chrétien biblique, l'Ancien Testament omettant de signaler un changement de jour et encore un autre jour que le samedi étant gardé "saint" par le monde biblique, il incombe sûrement au chrétien réformé de souligner dans les pages du Nouveau Testament, le nouveau décret divin abrogeant celui du samedi et lui substituant celui du dimanche, gardé par les bibliques depuis l'aube de la Réforme.

En examinant le Nouveau Testament d'un bout à l'autre, de manière critique, nous trouvons que le Sabbat fait référence soixante et une fois. Nous constatons également que le Sauveur choisissait invariablement le Sabbat (samedi) pour enseigner dans les synagogues et faire des miracles. Les quatre évangiles font référence au Sabbat (samedi) cinquante et une fois.

Dans un cas, le Rédempteur se réfère à lui-même comme « le Seigneur du Sabbat », comme le mentionnent Matthieu et Luc, mais pendant tout le récit de sa vie, tout en gardant et en utilisant invariablement le jour (samedi). Il n'a jamais fait allusion à un désir de le changer. Ses apôtres et amis personnels nous offrent un exemple frappant de leur observance

scrupuleuse après sa mort, et, tandis que son corps était encore dans le tombeau, Luc (23:56) nous informe : « Et ils retournèrent et préparèrent des épices et des onguents. et se reposa le jour du Sabbat selon le commandement. » "Mais le premier jour de la semaine, très tôt le matin, ils sont venus, apportant les épices qu'ils avaient préparées le vendredi soir, car le Sabbat approchait." Verset 54. Cette action de la part des amis personnels du Sauveur, prouve au-delà de toute contradiction qu'après sa mort, ils ont gardé "saint" le samedi et ont considéré le dimanche comme n'importe quel autre jour de la semaine. Est-ce donc quelque chose de plus concluant que le fait que les apôtres et les saintes femmes n'ont jamais connu d'autre Sabbat que le samedi, jusqu'au jour de la mort du Christ ?

Nous abordons maintenant l'investigation de cette question intéressante pour les trente prochaines années, telle que racontée par l'évangéliste, Saint Luc, dans ses Actes des Apôtres. Il est certain qu'un vestige de l'acte d'annulation peut être découvert dans la pratique des apôtres pendant cette période prolongée.

Mais hélas! Nous sommes une fois de plus voués à la déception. Neuf fois, nous trouvons le sabbat mentionné dans les Actes, mais c'est le samedi (l'ancien sabbat). Si nos lecteurs désirent la preuve, nous les renvoyons au chapitre et au verset dans chaque cas. Actes 13 :14, 27, 42, 44. Encore une fois, Actes 15 : 21 ; encore, Actes 16 : 13 ; 17 : 2 ; 18:4. "Et il (Paul) raisonna dans la synagogue chaque sabbat, et persuada les Juifs et les Grecs." Ainsi le Sabbat (samedi) de la Genèse à l'Apocalypse !!! Ainsi, il est impossible de trouver dans le Nouveau Testament la moindre ingérence du Sauveur ou de ses apôtres avec le Sabbat originel, mais au contraire, un acquiescement entier à l'arrangement originel ; bien plus, une approbation plénière par lui, de son vivant ; et une participation active et invariable à l'observation de ce jour et aucun autre par les apôtres pendant trente ans après sa mort, comme les Actes des Apôtres nous l'ont abondamment témoigné.

D'où la conclusion est inévitable: c'est-à-dire, celui de ceux qui suivent la Bible comme guide, les Israélites et les Adventistes du Septième Jour ont le poids exclusif de l'évidence de leur côté, tandis que le Protestant biblique n'a pas un mot pour se défendre de sa substitution du dimanche au samedi. Plus bientôt.

[Extrait du Catholic Mirror du 16 septembre 1893.]

Quand à sa majesté satanique, qui était « un assassin depuis le début ». « et le père du mensonge », a entrepris d'ouvrir les yeux de notre première mère, Eve, en stimulant son ambition, « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » son action n'était que le premier de nombreux efforts plausibles et couronnés de succès employés plus tard, dans la séduction de millions de ses enfants. Comme Eve, ils apprennent trop tard. Hélas! la valeur des incitations offertes pour attirer ses enfants faibles de l'allégeance à Dieu. Le sujet de cette discussion ne fait pas non plus exception aux tactiques habituelles de Sa Sable Majesté.

Plus de trois siècles depuis, il a représenté de manière plausible à un grand nombre de chrétiens mécontents et ambitieux la perspective lumineuse de l'inauguration réussie d'un « nouveau départ », par l'abandon de l'Église instituée par le Fils de Dieu, comme leur maître, et le l'hypothèse d'un nouvel enseignant - la Bible seule - comme leur nouvel oracle à part entière.

La sagacité du malin ne prévoyait que le brillant succès de cette manœuvre. Le résultat n'a pas non plus été à la hauteur de ses attentes les plus optimistes.

Un esprit audacieux et aventureux était seul nécessaire pour diriger l'expédition. Sa majesté satanique le trouva bientôt dans le moine apostat, Luther, qui lui-même témoigne à plusieurs reprises de l'étroite familiarité qui existait entre son maître et lui-même, dans son « Table Talk » et d'autres ouvrages publiés en 1558, à Wittenberg, sous l'inspection de Mélanchthon. Ses colloques avec Satan à diverses occasions, sont attestés par Luther lui-même, un témoignage digne de toute crédibilité. Ce que l'action du serpent tendait si efficacement à réaliser dans le jardin, l'action de Luther l'a réalisé dans le monde chrétien.

"Donnez-leur un pilote pour leur flotte errante,

Audacieux dans son art, et instruit à la tromperie :

Dont la main aventureuse égarera leur gouvernail

Vers des rivages hostiles, ou les submerger par la marée."

Comme la fin que se proposait le malin dans son incursion contre l'église du Christ était la destruction du christianisme, nous sommes maintenant

occupés à passer au crible les moyens qu'il a adoptés pour y assurer son succès. Jusqu'à présent, ils se sont avérés trompeurs, contradictoires et fallacieux. Nous allons maintenant poursuivre l'investigation de cette imposture.

Ayant prouvé par une démonstration que le Rédempteur, en aucun cas, pendant la période de sa vie, s'était écarté de l'observance fidèle du Sabbat (samedi), mentionné par les quatre évangélistes cinquante et une fois, bien qu'il se soit désigné lui-même "Seigneur du Sabbat", n'ayant jamais, par ordre ou par pratique, fait allusion à un désir de sa part de changer le jour par la substitution d'un autre et ayant attiré une attention particulière sur la conduite des apôtres et des saintes femmes, le très soir de sa mort, assurant à l'avance des épices et des onguents à utiliser pour embaumer son corps le matin après le Sabbat (samedi) comme saint Luc nous l'informe si clairement (Luc 24 :1), plaçant ainsi au-delà de l'aventure, l'action et la volonté divines. du fils de Dieu pendant la vie en observant le sabbat avec constance; et ayant attiré l'attention sur l'action de ses représentants vivants après sa mort, comme l'a prouvé saint Luc, ayant également placé devant nos lecteurs le fait incontestable que les apôtres pendant les trente années suivantes (Actes) n'ont jamais dévié de la pratique de leur divin Maître dans ce particulier, comme St. Luc, Actes 18:1) nous l'assure: "Et il [Paul] raisonnait dans les synagogues chaque Sabbat (samedi, et persuadait les Juifs et les Grecs." Les Gentils convertis étaient, comme nous le voyons du texte, également instruit avec les Juifs, de garder le samedi, ayant été convertis au christianisme ce jour-là, "les Juifs et les Grecs" collectivement.

Ayant également attiré l'attention sur les textes des Actes portant sur l'usage exclusif du sabbat par les juifs et les chrétiens pendant trente ans après la mort du Sauveur comme le seul jour de la semaine observé par le Christ et ses apôtres, période qui épuise le récit inspiré, nous allons maintenant compléter nos preuves que le Sabbat (samedi) a bénéficié de ce privilège exclusif, en attirant l'attention sur chaque cas où le récit sacré se réfère au premier jour de la semaine.

La première référence au dimanche après la résurrection du Christ se trouve dans l'évangile de Saint Luc, chapitre 24, versets 33-40, et Saint Jean 20:19.

Les textes ci-dessus eux-mêmes se réfèrent au seul motif de ce rassemblement de la part des apôtres. Il a eu lieu le jour de la résurrection

(dimanche de Pâques), non dans le but d'inaugurer "le nouveau départ" de l'ancien Sabbat (samedi) en gardant "saint" le nouveau jour, car il n'y a aucune allusion à la prière, l'exhortation, ou la lecture des Écritures, mais cela indique la démoralisation totale des apôtres en informant l'humanité qu'ils étaient entassés dans cette pièce à Jérusalem "par peur des Juifs", comme saint Jean, cité ci-dessus, informe clairement nous.

29e versets : « Et après huit jours, les disciples étaient de nouveau à l'intérieur, et Thomas avec eux. Le Rédempteur ressuscité profita de cette réunion de tous les apôtres pour confondre l'incrédulité de Thomas, absent de la réunion du dimanche soir de Pâques. Cela aurait fourni une occasion en or au Rédempteur de changer le jour en présence de tous ses apôtres, mais nous affirmons le simple fait qu'à cette occasion, comme le jour de Pâques, aucun mot n'est dit de prière, de louange ou de lecture des Écritures.

Le troisième cas enregistré, où les apôtres étaient assemblés le dimanche, se trouve dans Actes 2 : 1 ; "Les apôtres étaient tous d'un commun accord au même endroit." (Fête de la Pentecôte--Dimanche) Maintenant, ce texte offrira-t-il à nos frères chrétiens bibliques un vestige d'espérance que le dimanche remplace, enfin, le samedi ? Car lorsque nous les informons que les Juifs observaient ce dimanche depuis 1500 ans et l'observaient depuis dix-huit siècles après l'établissement du christianisme, en observant en même temps le sabbat hebdomadaire, il n'y a ni consolation ni réconfort dans ce texte. La Pentecôte est le cinquantième jour après la Pâque, qui était appelée le Sabbat des semaines consistant en sept fois sept jours et le jour après l'achèvement du septième jour du Sabbat hebdomadaire, était le jour principal de toute la fête, nécessairement le dimanche. Quel Israélite ne plaindrait pas la cause qui chercherait à découvrir l'origine de l'observation du premier jour de la semaine dans sa fête de la Pentecôte, qu'il observe chaque année depuis plus de 3000 ans ? Qui d'autre que les chrétiens bibliques, poussés au mur sous prétexte d'excuser sa profanation sacrilège du sabbat, toujours observé par le Christ et ses apôtres, auraient eu recours à la fête juive de la Pentecôte pour son acte de rébellion contre son Dieu et son maître, la Bible.

Une fois de plus, les apologistes bibliques du changement de jour attirent notre attention sur les Actes, chapitre 20, versets 6 et 7 ; "Et le premier jour de la semaine, quand les disciples se sont réunis pour rompre le pain." etc. Selon toute apparence, le texte ci-dessus devrait fournir une certaine

consolation à nos amis bibliques mécontents, mais étant un Marplot, nous ne pouvons pas leur permettre cette miette de confort. Nous répondons par l'axiome : " Quod probat nimis, probat nihil " -- " Ce qui prouve trop ne prouve rien ". Attirons l'attention sur le même, Actes 2:46; « Et eux, continuant chaque jour dans le temple, et rompant le pain de maison en maison », etc. -lorsqu'il est placé en juxtaposition avec le 46e verset du même chapitre ? Ce que le chrétien biblique prétend par ce texte pour le dimanche seul, la même autorité, saint Luc, nous informe était commun à tous les jours de la semaine ; "et eux, continuant chaque jour dans le temple, et rompant le pain de maison en maison."

Un texte de plus se présente, tendant apparemment vers une substitution du dimanche au samedi. Il est tiré de St. Paul, I Cor. 16:1,2 ; "Maintenant concernant la collection pour les saints." « Le premier jour de la semaine, que chacun de vous se range auprès de lui », etc. En supposant que la demande de saint Paul ait été strictement respectée, attirons l'attention sur ce qui a été fait chaque samedi pendant la vie de Sauveur et s'est poursuivie pendant trente ans après, comme nous l'apprend le livre des Actes.

Les disciples du Maître se réunissaient « chaque Sabbat » pour entendre la parole de Dieu ; les écritures étaient lues « chaque jour de Sabbat ». « Et Paul, selon sa manière de raisonner dans la synagogue chaque Sabbat, interposant le nom du Seigneur Jésus », etc. Actes 18 :4. Quelle conclusion plus absurde que d'inférer que la lecture des Écritures, la prière, l'exhortation et la prédication, qui formaient les tâches routinières de chaque samedi, comme cela a été abondamment prouvé, ont été dépassées par une demande de faire une collecte un autre jour de la semaine?

Pour apprécier pleinement la valeur de ce texte actuellement à l'étude, il suffit de rappeler l'action des apôtres et des saintes femmes le Vendredi saint avant le coucher du soleil. Ils achetèrent les aromates et les onguents après qu'Il fut descendu de la croix ; ils ont suspendu toute action jusqu'à ce que le Sabbat "saint au Seigneur" soit passé, puis ont pris des mesures le dimanche matin pour achever le processus d'embaumement du corps sacré de Jésus.

Pourquoi, pouvons-nous demander, n'ont-ils pas procédé à l'achèvement du travail d'embaumement le samedi ? Parce qu'ils savaient bien que

l'embaumement du corps sacré de leur Maître interférerait avec la stricte observance du sabbat, dont l'observation était primordial; et jusqu'à ce qu'il puisse être démontré que le jour du sabbat précédant immédiatement le dimanche de notre texte n'avait pas été observé (ce qui serait faux, dans la mesure où chaque sabbat avait été observé), la demande de saint Paul de faire la collecte le dimanche reste à être classé avec le travail de l'embaumement du corps de Christ, qui ne pouvait pas être effectué le jour du Sabbat, et a par conséquent été reporté au jour approprié suivant : c'est-à-dire, le dimanche ou le premier jour de la semaine.

Ayant disposé de chaque texte se trouvant dans le Nouveau Testament se référant au Sabbat (samedi) et au premier jour de la semaine (dimanche) ; et ayant montré de manière concluante à partir de ces textes, que, jusqu'à présent, aucune ombre de prétexte ne peut être trouvée dans le Volume Sacré pour la substitution biblique du dimanche au samedi ; il ne nous reste plus qu'à rechercher le sens des expressions « jour du Seigneur » et « jour du Seigneur » que l'on trouve dans le Nouveau Testament, ce que nous nous proposons de faire dans notre prochain article, et de conclure par des remarques pertinentes sur la incongruités d'un système de religion dont nous aurons prouvé qu'il est indéfendable, contradictoire et suicidaire.

[Extrait du Catholic Mirror de sept. 23, 1893.]

"S'arrêter sur des béquilles de taille inégale.

Une jambe par la vérité appuyée, une par le mensonge,

Ainsi glisse vers le but avec un rythme maladroit,

Sûr de rien d'autre que de perdre la course."

Dans le présent article, nous proposons d'étudier attentivement une nouvelle (et dernière) classe de preuves supposées convaincre le chrétien biblique que Dieu avait substitué le dimanche au samedi pour son culte dans la nouvelle loi, et que la volonté divine doit être trouvée enregistrée. par le Saint-Esprit dans les écrits apostoliques.

On nous dit que ce changement radical a trouvé son expression, maintes et maintes fois, dans une série de textes dans lesquels se trouve l'expression « le jour du Seigneur » ou « le Seigneur du jour ».

La classe de textes dans le Nouveau Testament, sous le titre « Sabbat », au nombre de soixante et un dans les Évangiles, les Actes et les Épîtres ; et la deuxième classe, dans laquelle "le premier jour de la semaine", ou dimanche, ayant été examiné de manière critique (cette dernière classe au nombre de neuf [huit]); et ayant été trouvé pour ne pas donner le moindre indice d'un changement de volonté de la part de Dieu quant à son jour d'adoration par l'homme, nous procédons maintenant à l'examen de la troisième et dernière classe de textes invoqués pour sauver le système biblique de la l'accusation de chercher à refiler au monde, au nom de Dieu, un décret pour lequel il n'y a pas la moindre garantie ou autorité de leur enseignant, la Bible.

Le premier texte de cette classe se trouve dans les Actes des Apôtres 2:20 : « Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne ce grand et remarquable jour du Seigneur. Combien de dimanches se sont écoulés depuis que cette prophétie a été prononcée ? Autant pour cet effort de pervertir le sens du texte sacré du jour du jugement au dimanche !

Le deuxième texte de cette classe se trouve dans I Cor. 1:8 ; "Qui vous confirmera aussi jusqu'à la fin. Afin que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ." Quel idiot ne voit pas que l'apôtre ici indique clairement le jour du jugement ? Le prochain texte de cette classe qui se présente se trouve dans la même épître, chapitre 5:5; "Pour livrer un tel à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus." Le Corinthien incestueux a bien sûr été sauvé le dimanche suivant !! Qu'il est pitoyable un tel pis-aller ! Le quatrième texte, 2 Cor. 1:13,14; "Et j'espère que vous reconnaîtrez jusqu'à la fin, comme evous êtes aussi à nous au jour de notre Seigneur Jésus."

Le dimanche, ou le jour du jugement, lequel ? Le cinquième texte est de saint Paul aux Philippiens, chapitre 1, verset 6 : « Ayant la certitude de cette chose même, que celui qui a commencé une bonne œuvre en vous, la parachèvera jusqu'au jour de Jésus-Christ. Le bon peuple de Philippes, en atteignant la perfection le dimanche suivant, pouvait se permettre de rire de notre transit rapide moderne!

Nous demandons la permission de soumettre notre sixième de la classe; c'est-à-dire, Philippiens, premier chapitre, verset dixième : « Afin qu'il soit sincère sans offense jusqu'au jour de Christ. Ce jour-là, c'était dimanche prochain, bien sûr ! pas si longtemps à attendre finalement. Le septième texte, 2 Pierre 3:10 ; "Mais le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit." L'application de ce texte au dimanche dépasse les bornes de l'absurdité.

Le huitième texte, 2 Pierre 3:12 ; "En attendant et en se hâtant vers la venue du jour du Seigneur, par lequel les cieux étant en feu, seront dissous." etc. Ce jour du Seigneur est le même que celui mentionné dans le texte précédent, l'application des deux au dimanche suivant aurait laissé le monde chrétien sans sommeil le samedi soir suivant.

Nous avons présenté à nos lecteurs huit des neuf textes sur lesquels nous nous sommes appuyés pour étayer par un texte de l'Écriture l'effort sacrilège de reporter le « jour du Seigneur » au dimanche, et avec quel résultat ? Chacun fournit des preuves prima facie du dernier jour, s'y référant directement, absolument et sans équivoque.

CONCLUSION

Nous avons, dans cette série d'articles, mis beaucoup de soin à l'instruction de nos lecteurs pour les préparer en présentant un certain nombre de faits indéniables trouvés dans la parole de Dieu pour arriver à une conclusion absolument irréfragable. Lorsque le système biblique fit son apparition au XVIe siècle, non seulement il s'empara des biens temporels de l'Église, mais dans sa croisade vandale dépouilla le christianisme, autant qu'il le put, de tous les sacrements institués par son fondateur, de la saint sacrifice, etc., etc., ne retenant rien d'autre que la Bible, que ses interprètes ont prononcée comme leur seul maître en doctrine et en morale chrétiennes.

Le principal de leurs articles de croyance était, et est aujourd'hui, la nécessité permanente de sanctifier le Sabbat. En fait, c'est depuis 300 ans le seul article de la croyance chrétienne dans lequel il y a eu un consensus plénier des représentants bibliques. L'observation du Sabbat constitue la somme et la substance de la théorie biblique. Les chaires résonnent chaque semaine de tirades incessantes contre la manière laxiste d'observer le sabbat dans les pays catholiques par opposition à la manière appropriée, chrétienne et satisfaite d'observer le jour dans les pays bibliques. Qui peut

jamais oublier l'indignation vertueuse manifestée par les prédicateurs bibliques dans tout notre pays de long en large, de chaque chaire protestante tant que la question de l'ouverture de l'Exposition universelle le dimanche était encore indécise ; et qui ne sait aujourd'hui, qu'une secte, pour marquer sa sainte indignation devant la décision, n'a encore jamais ouvert les cartons qui contenaient ses articles à l'Exposition universelle?

Ces chrétiens superlativement bons et onctueux, en esquissant soigneusement leur bible, peuvent trouver leur contrepartie dans une certaine classe de personnes malhonnêtes au temps du Rédempteur, qui le hantait nuit et jour, affligé au-delà de toute mesure et scandalisé au-delà de la patience, parce qu'il n'a pas observé le Sabbat d'une manière aussi directe qu'eux-mêmes.

Ils le haïssaient pour avoir utilisé le bon sens en référence au jour, et il n'a trouvé aucune épithète assez expressive de son mépris suprême pour leur orgueil pharisaïque. Et il est très probable que l'esprit divin n'a pas modifié ses vues aujourd'hui face au tollé flagrant de leurs partisans et sympathisants à la fin de ce dix-neuvième siècle. Mais quand nous ajoutons à tout cela le fait que tandis que les Pharisiens d'autrefois observaient le vrai Sabbat, nos Pharisiens modernes, comptant sur la crédulité et la simplicité de leurs dupes, n'ont jamais observé de leur vie le vrai Sabbat que leur divin Maître observait. Son jour de mort et que ses apôtres ont gardé, à son exemple, pendant trente ans après, selon les annales sacrées, la contradiction la plus flagrante impliquant un rejet délibérément sacrilège d'un précepte des plus positifs nous est présentée aujourd'hui dans l'action du monde chrétien biblique. . La Bible et le Sabbat constituent le mot d'ordre du protestantisme : mais nous avons démontré que c'est la Bible contre leur Sabbat. Nous avons montré qu'il n'y a jamais eu de contradiction plus grande que leur théorie et leur pratique. Nous avons prouvé que ni leurs ancêtres bibliques ni eux-mêmes n'ont jamais observé un jour de Sabbat dans leur vie.

Les Israélites et les adventistes du septième jour sont témoins de leur profanation hebdomadaire du jour nommé par Dieu à plusieurs reprises, et bien qu'ils aient ignoré et condamné leur maître, la Bible, ils ont adopté un jour observé par l'Église catholique. Quel protestant peut, après avoir lu ces articles, avec une conscience claire, continuer à désobéir au commandement de Dieu enjoignant d'observer le samedi, lequel

commande que son maître, la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, enregistre comme la volonté de Dieu ?

L'histoire du monde ne peut pas présenter un spécimen de manquement aux principes plus stupide que celui-ci. L'enseignant demande avec insistance à chaque page que la loi du Sabbat soit observée chaque semaine, en la reconnaissant tous comme "le seul enseignant infallible", alors que les disciples de cet enseignant n'ont pas une seule fois depuis plus de trois cents ans observé le précepte divin ! Cet immense concours de chrétiens bibliques, les méthodistes, ont déclaré que le Sabbat n'a jamais été abrogé, tandis que les fidèles de l'Église d'Angleterre, ainsi que sa fille, l'Église épiscopale des États-Unis, sont commis par le vingtième article de religion , déjà cité, à l'ordonnance selon laquelle l'Église ne peut légalement rien ordonner « contraire à la parole écrite de Dieu ». la parole écrite de dieu enjoint à son adoration d'être observée le samedi de manière absolue, répétée et la plus catégorique, avec une menace de mort des plus positives pour celui qui désobéit. Toutes les sectes bibliques occupent la même position d'auto-abrutissement qu'aucune explication ne peut modifier, encore moins justifier.

Comme les paroles du Saint-Esprit s'appliquent vraiment à cette situation déplorable ! "Iniquitas mentita est sibi" - "L'iniquité s'est menti à elle-même." Proposant de ne suivre la Bible qu'en tant qu'enseignant, mais devant le monde, le seul enseignant est ignominieusement écarté, et l'enseignement et la pratique de l'Église catholique - "la mère des abominations", quand il convient à leur objectif de la désigner - adopté, malgré les menaces les plus terribles prononcées par Dieu lui-même contre ceux qui désobéissent à l'ordre, "Souvenez-vous de sanctifier le Sabbat."

Avant de clore cette série d'articles, nous vous prions d'attirer une fois de plus l'attention de nos lecteurs sur notre légende, introductive de chacun; c'est-à-dire, 1. Le sabbat chrétien, le véritable rejeton de l'union du Saint-Esprit avec l'Église catholique son épouse. 2. La prétention du protestantisme à n'importe quelle partie de celui-ci s'est avérée sans fondement, contradictoire et suicidaire.

La première proposition a besoin de peu de preuves. L'Église catholique pendant plus de mille ans avant l'existence d'une protestante, en vertu de sa mission divine, a changé le jour du samedi au dimanche. Nous disons en vertu de sa mission divine, parce que celui qui s'appelait le «Seigneur du

Sabbat », l'a dotée de son propre pouvoir d'enseigner, «Celui qui vous écoute, m'écoute»; ordonna à tous ceux qui croient en lui de l'écouter, sous peine d'être mis parmi les « païens et publicains » ; et a promis d'être avec elle jusqu'à la fin du monde. Elle tient de lui sa charte d'institutrice, une charte aussi infaillible que perpétuelle. Le monde protestant à sa naissance trouvait le sabbat chrétien trop fortement ancré pour aller à l'encontre de son existence; il a donc été placé sous la nécessité d'acquiescer à l'arrangement, impliquant ainsi le droit de l'Église de changer le jour, pendant plus de trois cents ans. Le sabbat chrétien est donc à ce jour, la progéniture reconnue de l'Église catholique comme épouse du Saint-Esprit sans un mot de remontrance du monde protestant.

Voyons maintenant, cependant, un coup d'œil à notre deuxième proposition, avec la Bible seule comme l'enseignant interdit le plus catégoriquement tout changement dans la journée pour des raisons primordiales. Le commandement appelle à une « alliance perpétuelle ». Le jour commandé d'être observé par l'enseignant n'a jamais été observé une seule fois. Développant ainsi une apostasie à partir d'un principe supposé fixe, aussi contradictoire, auto-abrutissant, et par conséquent aussi suicidaire qu'il est au pouvoir du langage de l'exprimer.

Les limites de la démoralisation ne sont pas encore atteintes. Loin de là. Leur prétention à quitter le sein si l'Église catholique était pour l'apostasie de la vérité telle qu'elle est enseignée dans la parole écrite. Ils adoptèrent l'écrit comme leur seul maître, ce qu'ils n'avaient pas plus tôt fait qu'ils l'abandonnèrent promptement, comme ces articles l'ont abondamment prouvé ; et par une perversité aussi volontaire qu'erronée, ils acceptent l'enseignement de l'Église catholique en opposition directe avec l'enseignement clair, invariable et constant de leur seul maître dans la doctrine la plus essentielle de leur religion, soulignant ainsi la situation dans ce qui peut être judicieusement désigné "une parodie, une illusion et un piège".

[Note de l'éditeur--C'est sur ce point même que la Réforme a été condamnée par le Concile de Trente. Les réformateurs avaient constamment chargé, comme ici déclaré que l'Église catholique avait apostasié de la vérité telle qu'elle est contenue dans la parole écrite. « La parole écrite », « La Bible et la Bible seulement », « Ainsi parle le Seigneur », tels étaient leurs mots d'ordre constants ; et "L'Écriture comme dans la parole écrite est la seule norme d'appel." C'était la plate-forme proclamée de la Réforme et du

protestantisme. "L'Écriture et la tradition." "La Bible telle qu'interprétée par l'Église et selon le consentement unanime des pères." C'était la position et la revendication de l'Église catholique. C'était la question principale du Concile de Trente, qui était appelé spécialement à examiner les questions qui avaient été soulevées et imposées à l'attention de l'Europe par les réformateurs. La toute première question concernant la foi qui a été examinée par le conseil était la question impliquée dans cette question. Il y avait même une forte partie des catholiques au sein du concile qui était en faveur de l'abandon de la tradition et de l'adoption des Écritures seules, comme norme d'autorité. Ce point de vue était si résolument soutenu dans les débats du concile que les légats du pape lui écrivirent en fait qu'il y avait « une tendance aussi forte à mettre de côté la tradition et à faire de l'Écriture la seule norme d'appel ». Mais faire cela reviendrait manifestement à justifier en grande partie la revendication des protestants. Par cette crise, la partie ultra-catholique du concile a été chargée de convaincre les autres que « l'Écriture et la tradition » étaient le seul terrain sûr sur lequel s'appuyer. Si cela pouvait être fait, le concile pourrait être amené à publier un décret condamnant la Réforme, sinon non. La question a été débattue jour après jour, jusqu'à ce que le conseil soit équitablement paralysé. Enfin, après une longue et intense tension mentale, l'archevêque de Reggio est entré dans le conseil avec essentiellement l'argument suivant à la partie qui ne tenait que pour les Écritures :

"Les protestants prétendent se tenir uniquement sur la parole écrite. Ils professent ne considérer que les Écritures comme la norme de la foi. Ils justifient leur révolte par le plaidoyer que l'Église a apostasié de la parole écrite et suit la tradition. Maintenant, la prétention des protestants, qu'ils se tiennent uniquement sur la parole écrite n'est pas vraie. Leur profession de tenir l'Écriture seule comme la norme de la foi, est fautive. PREUVE : La parole écrite enjoint explicitement l'observance du septième jour comme le sabbat. Ils n'observent pas le septième jour, mais le rejeter. S'ils ne tiennent vraiment que l'Écriture seule comme leur norme, ils observeraient le septième jour comme il est enjoint dans l'Écriture partout. mais ils ont adopté et pratiquent l'observance du dimanche, pour laquelle ils n'ont que la tradition de l'Église. Par conséquent, la revendication de « l'Écriture seule comme norme ». échoue; et la doctrine de « l'Écriture et de la tradition » comme essentielle, est pleinement établie, les protestants eux-mêmes étant juges.

Il n'y avait pas moyen de contourner cela, car la propre déclaration de foi des protestants - la Confession d'Augsbourg 1530 - avait clairement admis que « l'observation du jour du Seigneur » avait été désignée par « l'Église » seulement.

L'argument n'a été salué dans le conseil qu'à titre d'inspiration ; le parti pour « l'Écriture seule » s'est rendu ; et le concile condamna aussitôt à l'unanimité le protestantisme et toute la Réforme comme étant seulement une révolte injustifiée contre la communion et l'autorité de l'Église catholique ; et procéda, le 8 avril 1546 "à la promulgation de deux décrets, dont le premier édicte, sous anathème, que l'Écriture et la tradition doivent être reçues et vénérées également, et que les livres deutéro-canoniques {les apocryphes} font partie de le canon de l'Écriture. Le deuxième décret déclare que la Vulgate est la seule version latine authentique et standard, et lui donne une telle autorité qu'elle remplace les tests originaux; interdit l'interprétation de l'Écriture contraire au sens reçu par l'Église, "ou même contrairement au consentement unanime des Pères », etc.

Ainsi, c'est l'incohérence de la pratique protestante avec la profession protestante qui a donné à l'Église catholique son terrain tant recherché et anxieusement désiré sur lequel condamner le protestantisme et l'ensemble du mouvement de la Réforme comme une rébellion égoïstement ambitieuse contre l'autorité de l'Église. Et dans cette controverse vitale, la clé, l'expression la plus importante et culminante, de l'incohérence protestante était dans le rejet du Sabbat du Seigneur, le septième jour, enjoint dans les Écritures et l'adoption et l'observance du dimanche tel qu'enjoint par l'église Catholique.

Et c'est aujourd'hui la position des parties respectives à cette polémique. Aujourd'hui, comme le montre ce document, c'est la question vitale sur laquelle l'Église catholique dénonce le protestantisme, et sur laquelle elle condamne le cours du protestantisme populaire comme étant « indéfendable, contradictoire et suicidaire », Que feront ces protestants, que feront ce protestantisme, n'est-ce pas ?]

Si l'un des révérends pasteurs, qui sont habitués à hurler si bruyamment sur chaque profanation réelle ou supposée de cette pieuse fraude, le sabbat biblique, pense bien d'entrer dans une protestation contre notre dissection logique et biblique de leur animal de compagnie métis, nous pouvons leur promettre que toute tentative raisonnable de leur part de rassembler les

disjectamembras de l'hybride et de lui redonner une existence galvanisée sera accueillie avec une cordialité authentique et une considération respectueuse de notre part.

Mais nous pouvons assurer à nos lecteurs que nous connaissons trop bien ces révérends hurleurs pour nous attendre à un aboiement solitaire de leur part dans ce cas. Et ils nous connaissent trop bien pour se soumettre à la mortification qu'entraînerait nécessairement une nouvelle dissection de cette question anti-scripturale. Leur politique est désormais de « faire profil bas » et ils sont sûrs de l'adopter.

ANNEXE I

Ces articles sont réimprimés, et ce tract est envoyé par les éditeurs, parce qu'il donne d'une source indéniable et sans équivoque, la dernière phase de la controverse sur l'observance du dimanche, qui est maintenant, et qui d'ailleurs depuis un certain temps a été , non seulement une question nationale, avec des nations dirigeantes, mais aussi une question internationale. Non que nous soyons heureux qu'il en soit ainsi ; nous voudrions qu'il en soit bien autrement. Nous voudrions que les protestants partout soient si profondément cohérents dans la profession et la pratique qu'il n'y ait aucune place possible pour que les relations entre eux et Rome prennent jamais la forme qu'ils n'ont pas prise.

Mais la situation dans cette affaire est maintenant telle qu'elle est exposée ici. Il n'y a pas moyen d'échapper à ce fait. Il devient donc du devoir de l'Association internationale de la liberté religieuse de faire connaître aussi largement que possible la véritable phase de cette grande question telle qu'elle se présente actuellement. Non pas parce que nous sommes heureux qu'il en soit ainsi, mais parce qu'il en est ainsi, tout ce que nous ou n'importe qui d'autre aimerions ou ne serions pas heureux d'avoir.

Il est vrai que nous attendions depuis des années que cette question prenne précisément l'attitude qu'elle a prise maintenant et qu'elle a si clairement énoncée dans cette brochure. Nous avons dit à maintes reprises au peuple, et aux protestants en particulier, et plus particulièrement encore, avons-nous dit à ceux qui prônaient les lois du dimanche et la reconnaissance et l'établissement légal du dimanche par les États-Unis, que dans la voie suivie,

ils jouaient directement dans les mains de Rome, et qu'aussi certainement qu'elles réussissent, elles seraient inévitablement appelées par Rome et Rome en possession du pouvoir aussi, pour lui rendre compte des raisons pour lesquelles le dimanche devrait être observé. Cela, nous l'avons dit aux gens depuis des années, viendrait sûrement. Et maintenant qu'il est venu, il est de notre seul devoir de le faire connaître aussi largement qu'il est en notre pouvoir de le faire.

On peut se demander : pourquoi Rome n'a-t-elle pas fait preuve d'autant d'audace qu'avant ? Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps ? Ce n'était pas dans son intérêt de le faire avant. Quand elle devait bouger, elle désirait se mouvoir avec puissance, et elle n'en avait pas encore. Mais dans leurs efforts acharnés pour la reconnaissance et l'établissement du gouvernement national du dimanche, les protestants des États-Unis faisaient plus pour elle qu'elle ne pouvait faire pour elle-même pour obtenir le pouvoir gouvernemental entre ses mains. Cela, elle le savait bien, et n'attendait donc que. Et maintenant que les protestants, en alliance avec elle, ont accompli cette chose terrible, elle se lève immédiatement dans toute son arrogance native et son esprit d'antan, et demande aux protestants de répondre devant elle de leur observance du dimanche. Cela aussi, elle le fait parce qu'elle est sûre du pouvoir que les protestants ont si aveuglément mis entre ses mains. En d'autres termes, le pouvoir que les protestants ont ainsi mis entre ses mains, elle l'utilisera maintenant à leur destruction. Une autre preuve est-elle nécessaire pour montrer que le Miroir catholique (ce qui signifie le Cardinal et l'Église catholique en Amérique) a attendu cela, que celui fourni à la page 21 de ce dépliant ? Veuillez tourner le paquet et regarder cette page et voir la citation extraite du New York Herald en 1874, et qui est maintenant présentée ainsi. Cela ne montre-t-il pas clairement que cette déclaration des évêques méthodistes, à une époque comme celle-ci ? Et plus que cela, les protestants trouveront plus de telles choses qui ont été ainsi mises en place, et qui seront encore utilisées d'une manière qui les surprendra et les confondra à la fois.

Il s'agit actuellement d'une controverse entre l'Église catholique et les protestants. En tant que tels seulement, nous reproduisons ces éditoriaux du Catholic Mirror. Les points controversés sont des points qui sont revendiqués par les protestants comme en leur faveur. L'argument est avancé par l'Église catholique ; la réponse incombe aux protestants qui

observent le dimanche, pas à nous. Nous pouvons vraiment dire : “Ce n'est pas notre affaire”.

S'ils ne répondent pas, elle fera de leur silence leur aveu qui est juste, et elle l'utilisera contre eux en conséquence. S'ils répondent, elle utilisera contre eux leurs propres paroles et, selon les circonstances, le pouvoir qu'ils ont mis entre ses mains. De sorte qu'en ce qui la concerne, que les protestants répondent ou non, c'est la même chose. Et comment elle les regarde, et l'esprit dans lequel elle se propose de les traiter désormais se manifeste clairement dans le défi lancé dans le dernier paragraphe des articles de réimpression.

Il ne reste qu'un seul refuge pour les protestants. C'est-à-dire prendre position carrément et pleinement sur « la parole écrite seulement », « la Bible et la Bible seule », et donc sur le Sabbat du Seigneur. Ainsi, ne reconnaissant d'autre autorité que celle de Dieu, ne poussant d'autre soupir que la sienne (Ez. 20:12, 20), obéissant à son commandement et protégés par sa puissance, ils auront la victoire sur Rome et toutes ses alliances, et se tiendront sur la mer de verre, portant les harpes de Dieu, avec lesquelles leur triomphe sera à jamais célébré. (Apocalypse 18 et 15 : 2-4).

Il n'est pas encore trop tard pour que les protestants se rachètent. Le feront-ils? Vont-ils s'appuyer systématiquement sur la profession protestante? Ou continueront-ils à occuper la « position indéfendable, contradictoire et suicidaire de se déclarer protestants, tout en se tenant sur le terrain catholique, en recevant l'insulte catholique et en portant la condamnation catholique ? seuls, comme leur seule autorité et leur seule norme ? Ou auront-ils toujours la doctrine et la pratique « indéfendables, contradictoires et suicidaires » de suivre l'autorité de l'Église catholique et de porter le signe de son autorité ? Vont-ils garder le sabbat du Seigneur, le septième jour, selon l'Écriture ? Ou observeront-ils le dimanche selon la tradition de l'Église catholique ?

Cher lecteur, que ferez-vous ?

ANNEXE I

Depuis que la première édition de cette publication a été imprimée, ce qui suit est paru dans un article dans le *Catholic Mirror* du 23 décembre 1893 :

« L'avidité avec laquelle ces éditoriaux ont été recherchés et l'apparition d'une réimpression de ceux-ci par l'International Religious Liberty Association, publiée à Chicago, intitulée « Le défi de Rome : pourquoi les protestants gardent-ils le dimanche ? » et proposés à la vente à Chicago, New York, Californie, Tennessee, Londres, Australie, Cape Town, Afrique et Ontario, Canada, ainsi que la demande continue, ont incité le *Mirror* à leur donner une forme permanente, et ainsi à se conformer aux demande.

« Les pages de cette brochure dévoilent au lecteur l'une des contradictions les plus flagrantes qui existent entre la pratique et la théorie du monde protestant, et insusceptible de toute solution rationnelle, la théorie revendiquant la Bible seule comme enseignante, qui sans équivoque et de la manière la plus positive ordonne au samedi d'être « saint », tandis que leur pratique prouve qu'ils ignorent totalement les exigences sans équivoque de leur maître, la Bible, et occupant le terrain catholique pendant trois siècles et demi, par l'abandon de leur théorie, ils se tiennent devant le monde aujourd'hui les représentants d'un système le plus indéfendable, le plus contradictoire et le plus suicidaire qu'on puisse imaginer.

« Nous avons estimé que nous ne pouvons pas intéresser davantage nos lecteurs que de produire l'« Appendice » que l'International Religious Liberty Association, une organisation ultra-protestante, a ajouté à la réimpression de nos articles. La lecture de l'Appendice confirmera le fait que notre l'argument est sans réplique, et que se retirer du territoire catholique où ils se trouvent, c'est soit se retirer du territoire catholique où ils squattent depuis trois siècles et demi, et accepter de bonne foi leur propre maître, la Bible, comme le suggère si clairement par l'auteur de l'"Appendice", commencent immédiatement à observer le samedi, le jour prescrit par la Bible de la Genèse à l'Apocalypse ; ou, abandonnant la Bible comme leur seul enseignant, cessez d'être des squatters, et une contradiction vivante de leurs propres principes , et en prenant des lettres d'adoption en tant que citoyens du royaume du Christ sur terre - Son Église - ne soyez plus victimes d'auto-illusion et d'auto-contradiction nécessaires.

"Les arguments contenus dans cette brochure sont fermement ancrés sur la parole de Dieu, et ayant été étudiés de près avec la Bible en main, ne

laissent aucune échappatoire au protestant consciencieux sauf l'abandon du culte du dimanche et le retour au samedi, commandé par leur maître , la Bible, ou, ne voulant pas abandonner la tradition de l'Église catholique, qui enjoint l'observation du dimanche, et qu'ils ont acceptée en opposition directe avec leur maître, la Bible, l'acceptent systématiquement dans tous ses enseignements. Raison et bon sens exigent l'acceptation de l'une ou l'autre de ces alternatives : soit le protestantisme et la sanctification du samedi, soit la catholicité et l'observation du dimanche. Le compromis est impossible.